

Bélier et brebis hampshire-downs.—Ces moutons d'un an appartenant au troupeau Braewold, de M. James Wood, mentionné plus haut, ont eu pour père "*Cyclone*" dont nous venons de parler et pour mères des brebis importées en 1882 et 1884. Au 1er septembre, ils pesaient un peu plus de 100 lbs.

Dispersion du troupeau et du matériel de la ferme expérimentale de Trois-Rivières.

Des circonstances absolument hors du contrôle de M. Barnard l'ont forcé d'abandonner sa ferme expérimentale de Trois-Rivières, pour venir résider à Québec. En face de ce déplacement, M. Barnard s'est vu dans la nécessité de disposer de son matériel de ferme et de son troupeau d'animaux jersey et jersey-canadiens créé au prix de bien des sacrifices.

Pour ne pas perdre le bénéfice acquis par ses recherches et ses travaux, surtout en ce qui concerne l'amélioration de la race bovine canadienne, M. Barnard a pris la résolution de ne disposer de ses animaux qu'en les plaçant en mains sûres, chez des agriculteurs qui s'engagent à continuer l'œuvre commencée et à travailler à la reproduction continue des animaux améliorés qui leur sont confiés à cette condition.

Comme nos lecteurs viennent de le lire plus haut dans la petite note intitulée : *Propres agricole dans le Nord* M. Barnard a commencé par faire don à M. le curé Labelle, député-commissaire d'agriculture, de deux magnifiques taureaux jersey et de trois génisses. Le reste du troupeau est dispersé comme suit :

Deux vaches et un veau mâle ont été placés par M. Barnard sur la ferme du monastère des Rvds PP. Trappistes d'Oka. Un taureau et deux vaches sont sur la ferme de M. J. C. Chapais, à Saint-Denis, comté de Kamouraska, et deux veaux un mâle et une femelle chez M. F. A. Gagnon, de la même paroisse. Un taureau et deux vaches ont été également placés chez M. C. Vincelette, à Château-Richer. Enfin M. Barnard afin de mieux assurer la continuation de son œuvre a cru ne pouvoir mieux faire que de confier la crème de son troupeau (environ 18 têtes) à la ferme du couvent de Sacré-Cœur, de Québec, ainsi que les instruments les plus rares et les plus coûteux de son matériel agricole, surtout ceux en rapport avec la culture économique des récoltes des tinées à l'ensilage. M. Barnard ne pouvait certainement pas faire un meilleur choix. Les dames religieuses du Sacré-Cœur possèdent à Saint-Sauveur 40 arpents de terre, une étable de 50 vaches parfaitement installée, une belle porcherie, basse-cour, sylviculture, etc., etc. Elles ont de plus à Lorette une ferme de 300 arpents d'un sol excellent et varié quant à sa nature, et des mieux situées pour l'exploitation profitable de ses produits, car elle n'est qu'à 5 milles de Québec. C'est là où M. Barnard a réuni la meilleure partie de son troupeau et de son matériel, avec le consentement de la communauté qui désire étudier, à son profit, les nombreux problèmes par lesquels ses propres cultures deviendront un modèle d'économie bien entendue, c'est-à-dire, de réalisation des plus grands profits possibles au moyen de ressources restreintes.

J. C. CHAPAIS

LES BESTIAUX JERSEYS-CANADIENS.

Québec, 25 octobre 1888.

La correspondance qui suit donne des détails qu'il importe de ne pas oublier, nous croyons donc utile de la publier :

Révérénd P. J. B., O.

La commission du livre de généalogie des bestiaux canadiens considère les canadiens-jerseys comme une race pure, reproduisant avec certitude ses qualités qui sont de donner plus de beurre dans l'année avec une même nourriture que

toute race distincte autre que les Jerseys ou Guernesey sans alliage. Il nous semble bien établi que les bestiaux de la Bretagne et ceux des Îles de France ne formaient, jusqu'à la conquête de ces dernières par l'Angleterre, qu'une même race. À cette époque, ces familles d'une même origine furent séparées par des règlements douaniers. Plus tard, nos ancêtres apportaient dans la Nouvelle-France quelques-uns de ces mêmes bestiaux, et leurs meilleurs. Ce type s'est conservé jusqu'à nous sans alliage dans le plus grand nombre de nos paroisses françaises. Dans bien des cas, ces descendants ressemblent aux Jerseys d'une manière frappante. Mais si le sang est aussi pur, les formes ont souffert par le manque de soin. Nous avons maintenant la preuve qu'au moyen des congénères du Jersey, nos bestiaux canadiens se débarrassent de ce défaut dès la première génération. Ils assurent de plus une lactation très prolongée, sinon constante. C'est, j'espère, ce que vous reconnaîtrez dans les deux vaches que je vous envoie, sorties toutes deux de bonnes canadiennes pures, unies au plus beau Jersey du Canada "*Rioter's Pride*," frère de "*Mary Ann*" de St-Lambert. *Rioter's Pride* a obtenu l'année dernière à l'exposition générale du *Dominion*, à Toronto, le grand prix, comme meilleur taureau, de toutes races.

Le veau est fils de "*Albert Rex Alpha*," un autre Jersey pur, et petit fils de *Rioter's Pride*. Si je ne me trompe, celui-ci égalera en beauté, et j'espère en valeur réelle, utile et profitable, les plus beaux Jersey, pur sang. Sa grand-mère, pure canadienne, a donné 45 livres de lait. Sa mère donne du lait tellement riche qu'il n'en a fallu que 12½ livres, à son premier veau, par livre de beurre.

J'ai toute raison de croire que ces vaches canadiennes-jersey-pouvent produire au delà de 300 livres de beurre en 325 jours de lactation, sur 365. En moyenne, vous devrez faire une livre de beurre par 17 livres de lait, soit tout près de 6 % en beurre. Les bonnes Jerseys ou Guerneseys ne font pas mieux en moyenne.

Vous me dites que les vaches de M. D..... ne sont pas extraordinaires pour la quantité de lait. Pourriez-vous établir assez exactement la durée de la lactation et la moyenne donnée en livres de lait, etc., et la richesse comparative de ce lait ? Il serait assez facile de mettre, ce me semble, à part, une fois par quinze jours, le lait de toutes vos canadiennes-jerseys et de le passer séparément au centrifuge. Si vous vouliez bien faire la même chose avec un même nombre de vaches, à la même saison et vèlées vers le même temps, nous aurions un des éléments de comparaison en pesant la crème obtenue de chaque groupe. Resterait à baratter séparément les deux quantités données de crème et à peser le beurre obtenu, si l'on veut comparer la valeur des vaches pour la production du beurre. Veuillez me dire si vous seriez disposé à entreprendre de pareils essais ? Ces essais vous seraient utiles, sans doute, et ils seraient certainement d'une grande valeur pour nos lecteurs.

Tout me porte à croire que les vaches qui vous viennent de M. D..... sont pures canadiennes-jerseys et qu'elles pourraient être enregistrées comme telles. Si les essais que je vous propose établissent une valeur réelle chez ces vaches, comme *barrières*, les veaux enregistrés auraient bientôt leur valeur dans le marché. Le sentiment général des bons cultivateurs canadiens est d'apprécier davantage à l'avenir, la race du pays. Du moment que l'on démontrera à l'évidence l'excellence de cette race pour la production du beurre à nourriture égale, les veaux seront recherchés, dans notre province et ailleurs, à l'égal des Jerseys, et c'est dire beaucoup.

Réformes à opérer dans la régie des sociétés d'agriculture.

Au cours des excellentes réformes proposées par Monsieur le directeur du *Journal d'agriculture*, dans la publication